



# Peer Gynt

# Jean-Philippe Clarac Olivier Deloeuil

Diplômés en sciences politiques et histoire de l'art. Directeurs artistiques de l'Opéra Français de New York, de 2005 à 2012. Fondateurs Clarac-Deloeuil<lelab, en 2009. Ont notamment mis en scène *Les Contes d'Hoffmann* pour Angers Nantes Opéra, *Roméo et Juliette* pour le Spoleto Festival de Charleston, *Faust* pour l'Opéra National de Bordeaux, *Dialogues des Carmélites* et *La Cenerentola* pour l'Opéra de Toulon, ainsi que *Mitridate* à la Monnaie de Bruxelles.



PHILIP LITTELL

## PEER GYNT RÉINVENTÉ À LIMOGES

En résidence à l'Opéra de la capitale du Limousin jusqu'en 2018, les fondateurs de l'outil de production Clarac-Deloeuil<lelab signent, à partir du 9 mai, la mise en scène, la scénographie et les costumes d'une adaptation de la célèbre pièce d'Ibsen, sur la musique de Grieg.

### Qu'est-ce que Clarac-Deloeuil<lelab ?

Un outil de production collectif, dont nous sommes les fondateurs. Basés à Bordeaux, nous explorons depuis 2009 toutes les potentialités dramaturgiques de la musique classique, en élaborant des cérémonies pluridisciplinaires pouvant mêler musique, théâtre, vidéo, art graphique, chorégraphie, dont nous maîtrisons toujours toutes les composantes. Il se trouve que notre démarche, qui peut s'appliquer aussi bien à l'opéra qu'au théâtre musical, à l'oratorio ou à la musique instrumentale, a rencontré la réflexion menée depuis plusieurs années par Alain Mercier, le directeur général et artistique de l'Opéra de Limoges. Il a proposé à notre compagnie une résidence pour deux saisons (septembre 2016-juin 2018), avec trois projets à la clé. Chacun de ces « Objets Musicaux Créatifs » explore un domaine différent : concert symphonique, musique de chambre et opéra. Il s'agit de proposer une forme alternative au cérémonial traditionnel du spectacle lyrique. Dans le contexte de crise qui est le nôtre, trouver d'autres modes de représentation que les modèles habituels, trop coûteux, va devenir crucial.

### Pourquoi le choix de *Peer Gynt* ?

C'est une suggestion d'Alain Mercier et nous avons trouvé l'idée excellente, car c'est une œuvre connue par son titre et la musique de Grieg, mais rarement

donnée comme pièce. Ibsen lui-même ne la destinait d'ailleurs pas à la scène, l'appelant « *Lesedrama* » (« drame à lire »). Il est vrai que cet objet bizarre offre une combinaison complexe de symphonies, mélodrames, passages chantés, scènes théâtrales et narration, au point que le mettre en scène pose de nombreux problèmes, d'abord par sa longueur (cinq actes, qui excéderaient cinq heures de représentation), mais aussi par la multiplicité des lieux, des personnages et des intrigues. Aussi nous sommes-nous appuyés sur l'adaptation réalisée par Alain Perroux – dont il existe un enregistrement chez *Æon*, avec Lambert Wilson comme récitant –, où toute la musique de Grieg est reliée par une narration, pour une durée totale de deux heures.

### Que sera votre dispositif scénique ?

Il était impensable de reproduire la configuration habituelle du concert symphonique. L'orchestre occupera donc la scène dans sa quasi-totalité, formant le véritable paysage du drame. Chanteurs et comédiens y évolueront grâce à un plateau en bois, dont les ramifications compliquées figureront à la fois les différents parcours de vie présentés et la complexité du système neuronal. Aux croisements de ces chemins se trouveront six stations, où se dressera une table. Une petite caméra permettra de filmer, en temps réel, des manipulations d'objets qui seront projetées en fond de scène,

avec une interaction possible entre images filmées d'avance et images réalisées en direct, grâce à un système de fond vert. L'histoire de *Peer Gynt* sera racontée plus que réellement incarnée, l'œuvre nous apparaissant moins comme une pièce à proprement parler qu'un réservoir de symboles et d'images d'une grande puissance poétique.

### Quelle solution avez-vous adoptée pour le personnage central ?

Le rôle de *Peer Gynt* est partagé entre un comédien (Thomas Gornet), un chanteur (le baryton Philippe Estèphe), ainsi que plusieurs figurines. Et si la soprano Norma Nahoun incarne Solveig, la narration se partage entre trois femmes, deux comédiennes (Amélie Esbelin, Marie Blondel) et une chanteuse – cette dernière, la mezzo Marie Kalinine, interprétant également Anita, et dessinant même en direct à un autre moment.

### Quels sont vos projets pour la suite ?

À Limoges, le projet de musique de chambre s'intitule « Schubert Box » : dix lieder chantés par la soprano Ève Christophe, dans des arrangements très audacieux de Bernard Cavanna. La première aura lieu le 20 mai prochain, pendant la Nuit des Musées. Pour l'opéra, le choix s'est arrêté sur *Madama Butterfly*, mais il s'agira davantage d'une rêverie sur l'œuvre. En janvier 2018, *Peer Gynt* sera joué à Montpellier, coproducteur du spectacle. Enfin, notre *Mitridate* à la Monnaie de Bruxelles, en mai 2016, a donné une grande visibilité à notre travail, et dans les quinze jours qui ont suivi la première, nous avons eu quantité de propositions, en particulier en Allemagne. Nous allons y monter, entre autres, *Salome*, *Les Contes d'Hoffmann* et *Serse*. Sans oublier un grand projet pour 2019, de nouveau à la Monnaie...

Propos recueillis par THIERRY GUYENNE

Modélisation de la scénographie de *Peer Gynt* signée Clarac-Deloeuil<lelab.



FRANÇOIS DEBIE - IFR

LIMOGES  
Opéra,  
11 mai

Peer Gynt  
Grieg

Thomas Gornet/  
Philippe Estèphe (Peer Gynt)  
Norma Nahoun (Solveig)  
Marie Kalinine (Anitra)  
Nicolas Chalvin (dm)

Jean-Philippe Clarac,  
Olivier Deloeuil (msdc)  
Christophe Pitoiset (l)  
Jean-Baptiste Beïs (v)

**E**n accord avec la politique ambitieuse définie par Alain Mercier, le directeur général et artistique de l'Opéra de Limoges, qui souhaite « faire émerger des objets musicaux créatifs de nouvelles formes alternatives à la représentation scénique traditionnelle », Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil s'attaquent à une œuvre très connue et très peu connue à la fois : *Peer Gynt*.

La prise de risque est évidente, car si l'on a tous en tête les pages les plus célèbres de Grieg (« Danse d'Anitra », « Chanson de Solveig »...), qui connaît véritablement le poème dramatique d'Ibsen, devenu en 1876 une pièce de théâtre, avec accompagnement de musique ? Ce récit, disons plutôt cette odyssée, d'un jeune Norvégien, tête brûlée et cœur tendre, n'a rien de linéaire. Exotisme, fantastique, naturalisme, symbolisme : il y a de tout cela dans cette suite de tableaux qui, par moments, rappelle un peu le *Candide* de Voltaire. Avec en plus, car nous sommes là en plein XIX<sup>e</sup> siècle, une interrogation sur ce que peut être une identité individuelle et nationale. À partir d'un matériau de départ aussi com-

plexe, et en se basant sur une adaptation littéraire d'Alain Perroux, Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil ont imaginé un dispositif ingénieux. L'orchestre est présent sur la scène, enveloppé dans une construction de bois clair, de forme circulaire, offrant aux différents interprètes plusieurs niveaux de halte.

Autour de l'acteur Thomas Gornet qui incarne, avec un beau dynamisme et une grande varié-

### Il faudrait revoir ce spectacle pour en mesurer la constante ingéniosité.

té de jeu, le héros de cette saga, interviennent plusieurs comédiens et chanteurs qui tous, grâce à un système sophistiqué de filmage, sont également présents, en plans rapprochés, sur un écran en forme de maison nordique, situé sur le fond de la scène.

Ils se livrent, comme on peut s'en rendre compte, à toutes sortes d'activités (dessin, découpage, manipulation d'objets...), représentatives de leur situation ou de leur état

mental. Quand les caméras ne montrent pas leurs visages ou leurs gestes, sont diffusées des images de rues, de maisons, de forêts, de ports, de rives, que l'on croirait sorties de quelque reportage touristique sur la Norvège d'aujourd'hui.

Il faudrait certainement voir plusieurs fois ce spectacle (qui sera repris, en janvier 2018, à Montpellier, théâtre coproducteur) pour en mesurer la constante ingéniosité. Quelques signes laissent deviner que Clarac et Deloeuil nous parlent aussi de problèmes actuels touchant aux frontières, qu'elles soient géographiques ou mentales. Remarquons, à ce propos, la présence du drapeau norvégien sur la manche droite des musiciens de l'Orchestre de l'Opéra de Limoges. Mais il y aurait tant de choses encore, à peine suggérées, qu'il faudrait noter dans ce minutieux travail d'horlogerie multimédia.

En jouant ainsi sur un mélange inextricable de musique symphonique, d'art lyrique, de textes parlés, de jeu dramatique et d'images projetées, *Peer Gynt* ne perd rien de son étrangeté. Les jeunes comédiens ont été choisis avec soin

et les quelques chanteurs solistes, même si leurs interventions sont plutôt brèves, n'appellent que des éloges.

La soprano Norma Nahoun remporte des applaudissements mérités, lorsqu'elle interprète la célèbre « Chanson de Solveig ». Le baryton Philippe Estèphe et la mezzo Marie Kalinine font preuve d'une même justesse de ton. Comme il se doit, ils s'expriment dans la langue norvégienne d'origine, et sur ce dernier

point, ainsi que sur leur excellente préparation vocale, comment ne pas souligner aussi la participation exemplaire du Chœur de l'Opéra de Limoges ?

Cette soirée pleine de surprises aurait-elle trouvé son équilibre sans la présence de Nicolas Chalvin ? Le chef français dirige avec un lyrisme passionné, un sens aigu des couleurs et une attention constante à respecter, et l'esprit de Grieg, et celui d'Ibsen.

Pour qui s'interroge aujourd'hui sur ce que peuvent être les nouvelles images de la musique et du chant, l'outil de production Clarac-Deloeuil-lelab, en résidence à l'Opéra de Limoges jusqu'en juin 2018, offre là un ensemble de propositions particulièrement originales, et en parfaite résonance, c'est évident, avec le mélange des genres si présent dans les arts actuels.

PIERRE CADARS

Thomas Gornet dans *Peer Gynt*.



ERIC BLOCH

**Compositeur**

Grieg, Edvard

**Oeuvre**

Peer Gynt

**Artistes**

Chalvin, Nicolas  
Clarac, Jean-Philippe  
Deloeuil, Olivier  
Nahoun, Norma  
Kalinine, Marie  
Estèphe, Philippe

**Orchestre**

Opéra de Limoges

**Ville**

Limoges

**Saison**

SAISON 2016/2017

**Infos sur l'oeuvre**

Texte d'Henrik Ibsen (créé le 28 février 1876 à Oslo) adapté par Alain Perroux  
Objet musical créatif, première le 9 mai 2017 à Limoges

**DÉTAILS**

**Mise en scène, scénographie et costumes**

Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil

**Lumières**

Christophe Pitoiset

**Vidéo**

Jean-Baptiste Beis

**Peer Gynt**

Philippe Estèphe

**Solveig**

Norma Nahoun

**Anitra**

Marie Kalinine

**Trois jeunes filles des pâturages**

Leila Benhamz, Johanna Giraud, Agnès Cabrol de Butler

**Le voleur**

Edouard Portal

**Le receleur**

Fabien Leriche

Thomas Gornet, Marie Blondel, Amélie Esbelin, comédiens

Chœur de l'Opéra de Limoges  
Direction : Jacques Maresch  
Orchestre de l'Opéra de Limoges  
**Direction musicale**  
Nicolas Chalvin

Opéra de Limoges, jeudi 11 mai, 20h

Quand on n'a pas de pétrole, on a des idées. L'Opéra de Limoges en a, des idées, et on a pu y voir ces dernières saisons de quoi attirer le mélomane curieux : des spectacles « maison » comme les opéras de Germaine Tailleferre, ou des coproductions comme *La Princesse de Trébizonde* d'Offenbach et l'étonnant *Eugène Onéguine* mis en scène par Marie-Eve Signeyrole... Avant de nous offrir l'an prochain une *Butterfly* qui ne laisse pas que d'intriguer, l'arrivée de l'équipe formée par **Jean-Philippe Clarac** et **Olivier Deloeuil** nous offre un objet inclassable, qui n'est ni un opéra, ni un concert mis en espace. Si le *Peer Gynt* d'Ibsen est reconnu comme un des chefs-d'œuvre de la littérature occidentale, désormais régulièrement montés par les théâtres, la musique de scène composée par Grieg à la demande du dramaturge pâtit d'une réputation de mièvrerie liée à son utilisation commerciale par la publicité. C'est donc aussi l'occasion de réviser notre opinion sur une partition que l'on entend rarement dans son intégralité, et pratiquement jamais dans le contexte pour lequel elle a été écrite.

Excellente proposition, donc, que de présenter la pièce d'Ibsen dans une version forcément raccourcie (les représentations sans musique sont souvent très longues), pour créer un spectacle où l'amateur de musique est comblé sans jamais trouver le temps long. C'est **Alain Perroux** qui a établi ce texte, jouant à la fois sur les archaïsmes langagiers et sur les échos que certaines situations peuvent susciter aujourd'hui (chacun appréciera comme il convient la préférence nationale des Trolls, qui s'abreuvent d'urine de vache, forcément délicieuse puisqu'elle est produite « chez nous »). Pour narrer les aventures d'un (anti-)héros coureur de jupons, qui se voudrait roublard mais se révèle naïf, et qui finit, comme Candide, par retrouver sa bien-aimée mais privée de tous ses charmes par les vicissitudes de l'existence, le **collectif Clarac-Deloeuil > le lab** place l'orchestre au milieu d'un labyrinthe de passerelles de bois blond, devant une façade de maisonnette où sont projetées des vidéos tournées en Norvège (paysages neigeux, voyage en avion...) ou montrant en direct les objets manipulés par les protagonistes. Les clins d'œil sont nombreux, les costumes mi-folkloriques mi-fantaisistes, et le drapeau norvégien est partout, jusque sur la tenue des choristes et des instrumentistes. L'action est à la fois jouée et relatée, par des acteurs-récitants-chanteurs, et il faut saluer la réussite de l'intégration des différentes catégories au sein d'un tout cohérent.

Trois solistes pour les trois airs écrits par Grieg. A **Norma Nahoun** échoit la célébrissime « Chanson de Solveig », mélodie simple et chargée de nostalgie, que la soprano interprète avec la pureté requise, d'une voix claire et sans effets intempestifs. **Marie Kalinine** cumule les fonctions de narratrice, d'actrice et de chanteuse, et prête à Anitra un timbre voluptueux (même ses talents de dessinatrice, bien connus des lecteurs de son blog, sont ici exploités). Non content d'être un Roi des Trolls plein de truculence, **Philippe Estèphe** chante avec beaucoup de délicatesse la sérénade du héros, seul moment où il se substitue au comédien **Thomas Gornet**, Peer Gynt aussi à l'aise dans le sarcasme que dans l'émotion (la mort d'Åse en est un fort bel exemple). L'acteur est fort bien secondé dans sa tâche par ses consœurs **Marie Blondel** et **Amélie Esbelin**, qui se chargent de tous les autres personnages.

Du **Chœur de l'Opéra de Limoges** sont issus les chanteurs chargés de deux ensembles : un charmant trio de jeunes filles et le bref duo du Voleur et du Receleur. Le chœur se distingue également par ses interventions impeccablement réglées : après avoir formé une savoureuse troupe de Trolls, ils entourent les derniers moments du spectacle d'une ferveur quasi religieuse.

L'Orchestre de l'Opéra de Limoges se régale de cette succession de pages brèves et bien caractérisées, qui font les beaux jours des concerts populaires depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On remarque en particulier la saveur fruitée des flûtes, clarinette et hautbois, sous la direction fine de **Nicolas Chalvin** qui évite tout pathos superflu au cours de cette soirée stimulante.

Très connu bien que très rarement donné, *Peer Gynt*, dont la musique a été composée par Edvard Grieg, bénéficie à Limoges d'une mise en scène intelligente et d'une interprétation de qualité.

Bonne pioche ! *Peer Gynt*, musique de scène d'Edvard Grieg sur une pièce d'Henrik Ibsen, est rarement donné, difficile à mettre en scène sans tomber dans un littéralisme à contre-sens de l'esprit du livret ou au contraire dans une abstraction noyant le fil conducteur de la philosophie de l'œuvre. Le concept des metteurs en scène [Jean-Philippe Clarac](#) et [Olivier Deloeil](#) est à la fois intelligent, efficace et soigné, se renouvelant au fil des deux heures de spectacle afin d'éviter toute redondance. La scénographie est composée d'une myriade de chemins en bois, entrelacés, entre lesquels est réparti l'orchestre, placé sur le plateau. Cinq tables sont disposées à la croisée de ces chemins, chacune étant équipée d'un dispositif de captation vidéo, dont le résultat est monté et projeté en direct sur un écran de fond de scène ayant la forme d'une maison. Les comédiens et les chanteurs, tour à tour narrateurs et acteurs, filment ainsi les travaux accomplis sur ces tables : dessin, découpage, jeux de construction, de dominos ou de poupées, plongeant le public dans l'univers enfantin de l'imaginaire de *Peer Gynt*.



© *Thierry Laporte*

Nombreux sont sans doute les spectateurs ayant découvert au cours de cette soirée qu'ils connaissaient parfaitement *Peer Gynt*, dont les thèmes musicaux sont abondamment repris dans les publicités, films ou dessins animés. Lorsque les premières notes du thème de l'Ancre du roi de la montagne se font entendre, un bruissement parcourt les travées, les spectateurs s'étonnant de trouver dans une œuvre si méconnue une musique ayant tant imprégné l'imaginaire collectif.

Derrière cette musique populaire faisant appel au folklore norvégien, se dissimule une trame rocambolesque, fantasmagorique et philosophique, explorant le thème du temps perdu à poursuivre de vaines chimères et dont il ne reste finalement que des regrets. Car s'il fallait paraphraser la morale du *Coq d'or* de *Rimski-Korsakov*, l'on pourrait conclure que, de cette extravagante histoire, seules la mère de Peer (dont la mort est rendue de manière tout à fait émouvante) et Solveig sont réels. Deux êtres auxquels le héros ne prête guère d'attention, trop occupé par ses rêves d'empires, de trolls et de femmes.



© Eric Bloch

Si la majeure partie de la pièce est jouée par d'excellents comédiens sonorisés (Thomas Gornet dans le rôle-titre, ainsi que Marie Blondel et Amélie Esbelin dans les nombreux rôles secondaires), quelques passages sont chantés par huit solistes et le Chœur de l'Opéra de Limoges. Norma Nahoun chante ainsi le rôle de Solveig d'une voix pure et ciselée. Si la puissance manque depuis le fond de la scène, elle exprime merveilleusement la fragilité du personnage. Ses vocalises sont virevoltantes et légères, comme la flamme de son espoir qui ne s'éteint jamais. Marie Kalinine est une Anitra sensuelle, à la voix chaude et charnue, fortement vibrée, et dévoilant un beau grain dans les graves. Concentrée sur un jeu scénique convaincant, elle en perd cependant la rigueur rythmique et se décale par rapport à l'orchestre. Philippe Estèphe, roi des trolls ébouriffant dans le jeu théâtral, se vêt du pull de Peer pour interpréter la déclaration d'amour de ce dernier à Anitra. Sa voix lumineuse est douce et légère, en un mot : séduisante. Pas assez cependant pour se faire aimer d'Anitra, qui quittera le héros après l'avoir dépouillé. Leïla Benhamza, Johanna Giraud et Agnès Cabrol de Butler sont les trois filles des pâturages, aux voix bien ancrées et complémentaires, tandis qu'Édouard Portal et Fabien Leriche sont le Voleur et le Receleur : le premier expose ses graves vibrants face au second, doté d'une voix ample au timbre rayonnant.



L'Orchestre de l'Opéra de Limoges, vêtu de noir à l'exception de la manche droite qui est flanquée d'un drapeau danois, est dirigé par Nicolas Chalvin d'un geste élégant, battant clairement les temps. Il rend avec poésie le folklore de Grieg, offrant une musique voluptueuse. Le chef maîtrise l'art délicat du *crescendo* et de l'*accelerando*, attisant d'abord la frustration de l'auditeur, retenant et le son et le tempo, pour lui offrir finalement la libération lorsqu'enfin le thème est joué à pleine puissance dans un rythme entraînant. Durant la scène du Grand Courbe, le bourdonnement ininterrompu des cordes suspend le temps et exalte l'angoisse du héros. Lorsque Solveig le rejoint, la douceur du personnage transparait dans la musique, dont la force s'impose progressivement, toujours avec délicatesse. À l'inverse, un large souffle émane de l'orchestre dans l'introduction de la seconde partie, dévoilant les grands espaces parcourus par Peer Gynt. Plus tard, durant la danse d'Anitra, les délicats *pizzicati* sont surplombés de la chaude mélancolie du violoncelle. Le chœur, placé le plus souvent en fond de scène, manque de puissance et les voix, mal synchronisées rythmiquement, se perdent dans un chant confus. Malgré tout, la production laisse le public émerveillé. Le public montpelliérain peut déjà se préparer à l'accueillir la saison prochaine !